

L'inscription du sceau-cylindre cassite MAH 19356

Autor(en): **Dossin, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **6 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727533>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INSCRIPTION DU SCEAU-CYLINDRE CASSITE

MAH 19356

par Georges DOSSIN (Liège)

DANS les pages qui précèdent, M^{lle} Hélène Batault publie et commente un très intéressant sceau-cylindre cassite appartenant aux collections du Musée d'art et d'histoire de Genève. Elle a bien voulu me confier le soin de lire l'inscription qui accompagne la curieuse imagerie de ce sceau cassite. M. Edmond Sollberger, conservateur des collections archéologiques du musée précité, m'a obligeamment autorisé à la publier. Il m'en a facilité l'étude en mettant à ma disposition original, empreinte et photographie, ce dont je le remercie.

On sait que la glyptique cassite, mis à part quelques motifs décoratifs tels que l'ove, le losange ou la croix latine, se sépare surtout des glyptiques antérieures par la longueur et la nature de ses inscriptions¹. Au temps de la première dynastie babylonienne, pour ne pas remonter plus haut dans le temps, le type normal d'inscription comprenait seulement le nom du propriétaire du sceau, celui de son père et celui de la divinité qu'il adorait ou du roi qu'il servait. Dans les sceaux-cylindres cassites, cette courte inscription change de caractère et s'allonge; elle se transforme en une prière destinée à assurer la faveur divine au détenteur du sceau. De ce fait, elle tend à prendre une place de plus en plus grande dans le champ disponible de la pierre. Cette caractéristique apparaît bien sur notre pièce, encore que le graveur ait réussi à maintenir un certain équilibre entre la scène adoptée et l'inscription. Ajoutons qu'à la différence de l'époque précédente, la langue utilisée pour l'inscription est souvent le sumérien, et non l'accadien; le sumérien s'affirme ainsi déjà la langue religieuse et savante par excellence. Quoiqu'elle contienne de nombreux « sumérogrammes », notre inscription est rédigée en accadien. L'emploi de cette langue est d'autant plus surprenant que l'iconographie du sceau s'inspire d'un répertoire appartenant aux hautes époques sumériennes² et que l'inscription elle-même

¹ On trouvera un recueil de ces inscriptions établi en son temps par St. LANGDON dans la *Revue d'assyriologie*, 17 (1919), pp. 69-95.

² Voir ci-dessus p. 217.

mentionne une série de divinités sumériennes: *Nin-urta* et *Gula*, *Nin-girsu* et *Baba*, *Nin-geštin*.

La légende présente une autre particularité intéressante, non encore attestée jusqu'à présent, à ma connaissance; celle-ci gît dans la forme nouvelle que le scribe a cherché à lui donner. Le type courant de la prière qui doit apporter au détenteur du sceau bonheur et prospérité a cédé la place à un type « lettre ». La protection divine est assurée par un message du grand dieu de Babylone, Marduk, où celui-ci ordonne à plusieurs divinités importantes du panthéon suméro-accadien d'accorder au propriétaire du sceau richesses et gloire.

Voici la photographie accompagnée de la copie, la transcription, la traduction et le commentaire de cette intéressante inscription.

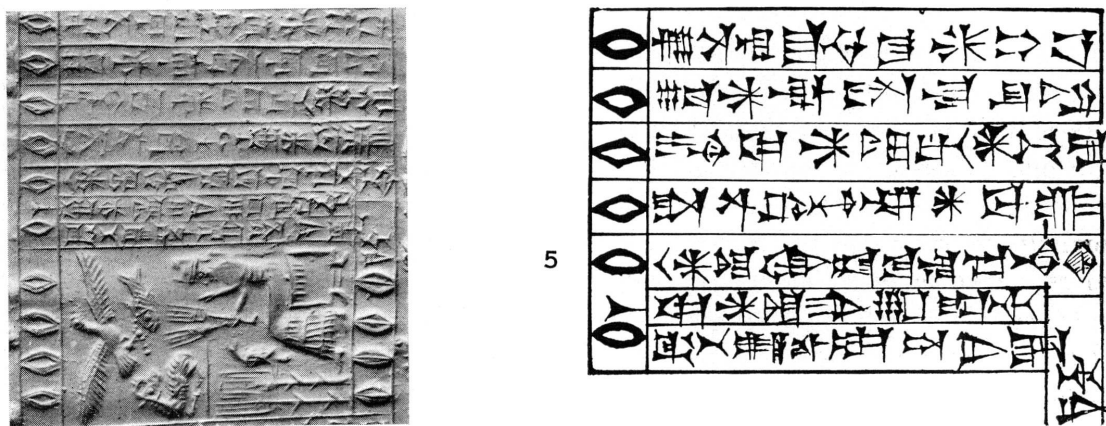


Fig. 100. — Inscription du sceau-cylindre cassite MAH 19356.

TRANSCRIPTION

Zi-pi bēl ku-na-ku ^d*Marduk*
ālīd(=TU) ^d*Nabū ša lalū*(=LA)-*šu dà-ru*
i-na amât(=KA) ^d*Nin-urta u* ^d*Gu-la*
ša-pi-ik zēri(=NUMUN) *ina amât*(=KA) ^d*Ba-ba*₆
5 *u* ^d*Nin-gir*-{UNU}-*su bēl ku*(!?)*-na-k[i]*
ina amât(=KA) ^d*Nin-geštin* <*tup*> *-šar-ra-ti*
GÁL balātu(=TIL) *rītu*(=Ú.A) *urqītu*(=SIG₇) *isinnu*(=EZEN) *ta-ni-it-ti lirši*(=TUK)

TRADUCTION

Message du seigneur du sceau-cylindre, Marduk,
père de Nabû, celui dont la vigueur est éternelle :
« Sur l'ordre de Nin-urta et de Gula,
qui donne une abondante postérité, sur l'ordre de Baba
5 et de Nin-girsu, le seigneur du sceau-cylindre (?),
sur l'ordre de Nin-geštin, la (déesse) <scri>be,
que (le propriétaire de ce sceau) possède richesses, vie, herbe, verdure, réjouis-
sances et gloire ! »

COMMENTAIRE

Si le scribe, dans la rédaction de son inscription, a cherché à « faire neuf » et à être original, en revanche, le lapicide s'est montré très en dessous de sa tâche de graveur et de copiste. Il a tout d'abord mal calculé la mise en place de ses sept lignes de texte, qui empiètent toutes, sauf la ligne 6, sur la bande d'encadrement, à droite. Après avoir copié les quatre premières lignes, il se trouve obligé de réduire les interlignes des trois dernières. D'autre part, la gravure des signes est hésitante et maladroite, surtout aux lignes 1 à 4; voir notamment le signe AN aux lignes 1, 2 et 3, alors que ce signe est mieux venu aux lignes 4 et 5, ou encore le signe PI incomplet à la ligne 1 (le comparer au signe PI de la ligne 4 correctement gravé), les signes KU (ligne 1), ŠA (ligne 2), LA (ligne 3). Certains signes sont agrandis en fin de ligne (lignes 4 et 5).

Le copiste a commis, lui aussi, plusieurs négligences ou inconséquences. A la ligne 1, il écrit *ku-na-ku* au lieu de *ku-na-ki* que l'on attendrait. Dans le nom du dieu Nin-girsu (ligne 5), il confond les signes UNU et SU et il les grave l'un après l'autre. A la ligne 6, il oublie le signe AŠ (= *ina*) au début de la ligne et il est obligé de l'ajouter dans la bande d'encadrement. Plus loin, dans cette même ligne, il amorce le signe GEŠTIN par trois clous horizontaux au lieu de deux. Après ce signe GEŠTIN, il a probablement laissé tomber le signe DUB (voir plus loin le commentaire à la ligne 6). Autre inconséquence : à la ligne 3, la préposition *ina* est écrite syllabiquement *i-na* et aux lignes 4 et 6 par le signe AŠ. Comme l'a fait observer fort judicieusement Thureau-Dangin à propos de signes écrits à l'envers dans telle inscription assyrienne, « les lapicides n'étaient pas des scribes » (*Revue d'assyriologie*, 31 [1934], p. 144, n. 2).

Ligne 1. — Le mot *zi'pu*, *zīpu* désigne à l'origine le « moule », l'« empreinte », puis le « document scellé »; voir B. LANDSBERGER, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 69 (1915), p. 527; *Orientalistische Literaturzeitung*, 1923 col. 73 et 135; H. ZIMMERN, *Akkadische Fremdwörter*, p. 27. Comme on le voit dans

les contextes relevés par UNGNAD, *Vorderasiatische Bibliothek*, VI, p. 364, *s. v.*, et *Altbabylonische Briefe aus dem Museum zu Philadelphia*, glossaire, p. 134, *s. v.*, il a développé ensuite le sens de « lettre », « message ». L'étymologie par le sud-arabique *shf* « écrire », proposée par UNGNAD, *Vorderasiatische Bibliothek*, VI, p. 364 (cf. *sahâfah* « feuille écrite ») serait à abandonner selon LANDSBERGER et ZIMMERN, *l. c.*, qui l'identifient à *zi'pu*, *zîpu* « moule », DELITZSCH, *Handwörterbuch*, p. 249b.

Le dieu Marduk est désigné ici comme le « seigneur du document scellé » ou du « sceau-cylindre ». L'appellation est nouvelle. On notera que dans des textes religieux d'époque récente le nom de Marduk est parfois écrit avec le signe SANGU, que l'on transcrit habituellement MES; cf. DEIMEL, *Pantheon*, n° 2141=2^e éd., n° 580. Or ce signe est également glosé en sumérien *kišib*=*kunukku* « sceau-cylindre » (cf. DELITZSCH, *Sumerisches Glossar*, *s. v.*, pp. 122-123); c'est à la suite d'une spéculation philologique que le dieu MES, dont le signe pouvait être lu également *kišib*, est devenu le dieu du « sceau-cylindre ». La vraie lecture de (AN)MES est encore à trouver, mais on ne peut écarter sans plus la possibilité d'une lecture ^a*Sangu*.

L'appellation de *bél kunukki* « seigneur du sceau-cylindre » appliquée ici pour la première fois à Marduk est attestée pour le dieu de l'écriture *HA.NI*; cf. DHORME, « Mana », II, 2^e éd., 1949, pp. 122 et 136; TALLQVIST, *Götterepitheta*, p. 47; T. FISH, *Manchester Cuneiform Studies*, I (1951), p. 57 (cf. J.-R. KUPPER, *Les ncmades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Paris, 1957, p. 46, n. 2). Les déesses *Nin-isinna* et *Baba* reçoivent aussi le titre de *nin-é-kišib-ba* « Dame de la salle aux tablettes scellées »; cf. TALLQVIST, *op. c.*, p. 58.

Ligne 2. — Parmi les épithètes nombreuses qui peuvent être décernées à Marduk, le rédacteur de notre inscription a retenu celle de père du dieu scribe par excellence, Nabû, qui convenait le mieux à son nouveau titre de « seigneur du sceau-cylindre ».

Ligne 3. — Sur le couple sumérien *Nin-urta* / *Gula*, voir DHORME, *op. c.*, pp. 102 ss. et p. 105. Dans les imprécations qui terminent les inscriptions des *kudurru*, *Gula* joue un rôle important. Déesse de la vie et de la santé, elle assure l'abondance de la postérité, d'où l'épithète de *ša-pi-ik zêri* « qui donne une abondante postérité ». A la ligne 4, on attendrait le féminin *šâpikat zêri* au lieu du masculin *šâpik zêri*. C'est une nouvelle négligence à mettre au compte du rédacteur de l'inscription.

Lignes 4-5. — Sur le couple sumérien *Nin-girsu* / *Baba*, voir DHORME, *op. c.*, pp. 102 ss. et pp. 105-106. On remarquera que le nom de la déesse est cité avant celui du dieu. D'autre part, le second élément *ba* du nom de *Baba* est toujours écrit artificiellement par le signe de l'herbe *ú*; cette graphie est intentionnelle, car elle a pour but de faire apparaître dans le nom même de la déesse son pouvoir de fertilité. Le même procédé se retrouve dans l'« orthographe » du nom du dieu d'Ešnunna: *Ab-ú* « le père de l'herbe », à lire *Ab-ba₆* (cf. DHORME, *op. c.*, p. 131). Il est intéressant aussi de rappeler que, si *Nin-girsu* est un dieu de la guerre, il est aussi un dieu de la fertilité et de

l'agriculture (cf. TALLQVIST, *op. c.*, p. 426). On notera, en outre, que le symbole de la charrue lui est attribué sur un fragment de *kudurru* trouvé à Suse; voir SCHEIL, *Revue d'assyriologie*, 34 (1937), p. 42.

Nin-girsu reçoit ici le titre de *bél ku(!?)-na-k[i]*. Le signe lu *ku(!?)* est écrit MA, mais le mot *ma-na-ki* n'existe pas en accadien, à ma connaissance. Aussi faut-il se demander si le graveur, auteur de plusieurs fautes relevées ci-dessus, n'a pas confondu les signes MA et KU. S'il en est ainsi, on obtient une lecture *ku(!)-na-k[i]*. Le dieu Nin-girsu, comme le dieu Marduk, recevrait le titre de « seigneur du sceau-cylindre ». Mais ce titre n'apparaît pas ailleurs et l'on ne voit pas quelle peut en être l'origine.

Ligne 6. — La déesse Nin-geštin est appelée *šar-ra-ti* « reine ». Comme *Nin-geštin* ne paraît pas différente de *Geštin* ou de *Geštin-anna* et que, d'autre part, celle-ci est assimilée à *Bélet šeri* « Dame de la steppe », dénommée elle-même *tupšarrat eršetim* « scribe de la terre » et *šasukkat šamê u eršetim* « secrétaire des cieux et de la terre » (cf. DHORME, *op. c.*, p. 137), on doit soupçonner ici une nouvelle erreur du lapicide et restituer <*tup*>-*šar-ra-ti* « la déesse scribe ».

Ligne 7. — Les deux premiers signes IG et BE paraissent devoir être lus au mieux *iq-be* = *iq-bi*₄ « il a dit ». Il s'agirait, dans ce cas, d'un ordre mis dans la bouche du dieu Marduk. Cette lecture et cette interprétation se heurtent à une objection grave: il est étrange que le maître suprême du panthéon babylonien ait parlé sur l'ordre de divinités qui lui sont subordonnées. Aussi avons-nous préféré considérer les deux signes IG et BE comme des sumérogrammes.

Pour le sens de « richesses » (*bušû*) attribué au signe IG, voir DEIMEL, *Šumerisches Lexikon*, 80, n° 3 (cf. n° 31), où il est glosé *ga-al* avec valeur accadienne *bašû* « être » ou *malû* « être rempli » (n° 10).

Le sceau-cylindre cassite qui est entré dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Genève ne manquera pas de retenir l'attention des historiens de la glyptique du II^e millénaire. La présence de motifs qui remontent aux temps pré-sargoniques les plus lointains et la gravure d'une inscription en langue accadienne qui témoigne du souci de renouveler la formule traditionnelle lui assurent un exceptionnel intérêt. Ajoutons encore — le fait est trop rare pour n'être pas signalé — que le souhait formulé à la fin de l'inscription: « Que (le propriétaire de ce sceau) possède richesses, vie, herbe, verdure, réjouissances et gloire! » se trouve excellemment illustré et assuré par la représentation des épis d'orge et du jeune bovidé. Les produits des champs, des pâturages et des étables qui constituent le fondement de l'économie et de la richesse en Babylonie seront accordés en abondance au détenteur du sceau.

Poussant plus loin cette correspondance entre scène et inscription, on est amené à se demander si la divinité qui tient dans sa main droite les deux épis d'orge et qui dispense la richesse suggérée par les motifs symboliques ne serait pas le dieu Marduk lui-même. Cette identification paraît s'imposer si l'on songe que Marduk,

appelé ici le « seigneur du sceau », est présenté comme l'auteur du message gravé sur le sceau. En tant que « dieu de la marre » et de la « houe » (*šá al-li*, [B.M.], n° 47406, f., ligne 3 [= *Cuneiform Texts... in the British Museum*, XXIV, pl. 50]), il a repris les fonctions autrefois dévolues aux grandes déesses de la fertilité.

Quant au symbole de l'aigle aux ailes éployées liant le poisson de ses serres, qu'avec de bonnes raisons M^{me} Anna Roes a interprété comme un symbole solaire³, il pourrait avoir quelque rapport avec le dieu Marduk. Pour écrire le nom de ce dieu, en effet, les théologiens babyloniens se sont servis de deux signes dont le sens premier est celui de « enfant-soleil ». Un passage de la première tablette de l'*Enuma eliš*, v. 102, fait une nette allusion à la nature solaire de Marduk : *mâr dŠamšu dŠamšu šu ša ilāni* « fils du (dieu) Soleil, (dieu) Soleil des dieux ». Si le motif de l'aigle et du poisson est bien celui de Marduk, il faut reconnaître que le graveur, en le plaçant au sommet de la composition, a été heureusement inspiré : il obtenait du coup l'unité artistique de la scène, dominée ainsi par la personnalité toute-puissante du grand dieu de Babylone.

³ Voir l'étude citée ci-dessus, p. 220, n. 17.